

vos principaux chantiers ?

Nous aurons prioritairement à faire face à la question du manque de vocations. Nous sommes en pénurie de pasteurs et nous devons donc réorganiser nos églises et nos paroisses en prenant en compte les enjeux humains, financiers et immobiliers. Nous organisons un important *think tank* en mars pour évoquer ces questions. Ce sera un moment très important.

Comment expliquez-vous ce manque de vocations, et depuis quand le percevez-vous ?

Nous en souffrons depuis une bonne dizaine d'années. À quoi est-ce dû ? Sans doute à la lourdeur de la charge de pasteur qui consiste à enseigner, coordonner les équipes et accompagner spirituellement une paroisse et les fidèles. C'est un ministère peu rémunéré qui suppose aussi de la mobilité, ce qui n'est pas facilement conciliable avec une vie de famille. J'ajouterais que le fonctionnement de nos paroisses n'attire pas énormément. Le pasteur n'y est pas le chef absolu : il doit conjuguer avec le consistoire (le conseil de paroisse), ce qui peut être contraignant. Ce n'est pas le cas dans les églises évangéliques qui semblent attirer plus facilement des vocations. Enfin, il y a chez nous une exigence de formation pratique et académique (un niveau master).

L'Église catholique invoque des raisons théologiques pour réserver la prêtrise aux hommes. De votre côté, quelles sont les raisons théologiques qui permettent d'ouvrir le poste de pasteur à des femmes ?

Le sacerdoce universel. C'est un des éléments clés de notre théologie qui souligne que nous sommes tous prêtres et que, dans le Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme, ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre... Nous sommes tous sur un pied d'égalité face à l'évangile. Dire que nous sommes tous prêtres doit donc s'entendre de cette manière : nous bénéficions tous d'un même accès à Dieu, il n'y a pas besoin de l'intermédiaire d'un prêtre pour demander pardon à Dieu, par exemple.

Mais si tous les fidèles protestants sont "prêtres", pourquoi faut-il que certains soient nommés pasteurs ? Parce que le pasteur, au nom de sa formation, reçoit la charge d'accompagner une communauté et les fidèles. Mais il n'a aucun pouvoir particulier, il n'est pas mis sur un piédestal ni considéré d'une

autre nature que ses fidèles. C'est pour cela qu'il n'y a aucune raison que les femmes ne puissent le devenir [NdLR : les catholiques croient aussi au "sacerdoce commun" : tous les baptisé(e)s sont dits "prêtres" – mais ils le distinguent du "sacerdoce ministériel" auquel seuls les hommes ont accès].

Outre le manque de vocations, de nombreuses paroisses du protestantisme historique (luthérien et calviniste) sont vieillissantes et attirent moins de fidèles. Comment l'expliquez-vous alors que de nombreuses paroisses évangéliques suscitent au contraire un véritable engouement ?

Cela relève sans doute d'une question de sensibilité. Chez nous, beaucoup de personnes apprécient de venir au culte pour se recueillir spirituellement et intellectuellement dans le calme et le ressourcement. D'autres préfèrent l'effervescence des paroisses évangéliques. Je ne dis pas que c'est un point de rupture, mais c'est pour moi une véritable explication. J'en retiens que nos paroisses doivent parfois veiller à être plus joyeuses sans perdre leur identité.

"Les discours identitaires me révoltent. Ils viennent du monde anglo-saxon et de cette théologie du péché qui scinde le monde entre les bons et les mauvais. Ils percolent chez nous, et peuvent profondément nous diviser entre protestants."

Le phénomène évangélique vous inquiète-t-il au vu de ruptures théologiques ? Ou est-ce simplement à vos yeux une autre manière d'appréhender la Bible et Dieu ?

Il y a une grande diversité d'églises et de discours au sein du monde évangélique. Je n'oserais donc répondre de manière définitive. Certaines églises sont très vivantes et vivifiantes, mais on constate aussi que des pasteurs témoignent de positions qui ne sont absolument pas fondées d'un point de vue théologique. Ils font du chiffre par la harangue ou le manichéisme de leur discours. Celui-ci scinde le monde en deux : entre les bons convertis et les autres. C'est un discours facile et qui sécurise. Dans nos églises traditionnelles, nous privilégions une théologie dite de la grâce (qui met l'accent sur le pardon de Dieu) plutôt qu'une théologie axée sur le péché.

Certaines églises évangéliques propagent aussi des discours identitaires, mêlant le religieux et le politique...

Oui, cela me révolte. Ces discours viennent du monde anglo-saxon et de cette théologie du péché qui scinde le monde entre les bons et les mauvais, les bénis et les damnés, ceux du dedans et ceux du dehors. Ce discours-là percole chez nous désormais, et peut profondément nous diviser entre protestants.

Vers un "tsunami" évangélique ?

Succès. Elle a tissé "une toile planétaire". En francophonie, la mouvance évangélique rassemble désormais 48 millions de fidèles, des Antilles à l'Afrique, en passant par l'Europe occidentale. À l'échelle planétaire, elle en compte 700 millions. En France (où elle occupe désormais la troisième place des confessions les plus suivies), elle est portée par des stars dont le footballeur Olivier Giroud, la championne de tennis Mary Pierce ou le chanteur Kendji Girac...

Critères. Mais que recouvre exactement cette mouvance foisonnante, observée ces dernières années "avec un mélange de méfiance, d'étonnement et de curiosité" ? Les médias sont en effet souvent perdus devant cette foi qui "surprend par son paradoxe apparent, alliant un style moderne et contemporain à une ferveur qui semble d'un autre âge". Dans *Le nouveau pouvoir évangélique*, publié ce mois-ci chez Grasset, l'historien du protestantisme Sébastien Fath propose une mise au point attendue. Il retrace les racines de l'évangélisme, éclaire sa diversité et analyse son implantation en France. Dès l'introduction, il avance trois critères pour cerner – avec prudence – ce courant protéiforme.

Foi. Le premier est celui d'une foi personnelle, très expérientielle et "volontiers accompagnée de manifestations émotionnelles". Ainsi de ces célébrations religieuses vibrantes, chargées de chants de louanges très denses et rythmés, de prêches intenses, d'invocations régulières de l'Esprit-Saint censé agir en direct et de manière visible par des conversions fulgurantes, des guérisons, des élans d'émotion, des "paroles de prophéties"...

Bible. La lecture de la Bible tient aussi une place centrale dans la vie des évangéliques qui doivent se conformer à ses normes. Il en résulte des règles exigeantes dans la vie spirituelle et quotidienne : refus de la corruption et de la tricherie, défense du droit des étrangers, promotion de la fidélité et du couple hétéronormé, rejet régulier de l'avortement et de l'euthanasie, affection pour l'État d'Israël considéré par beaucoup comme un accomplissement de prophéties bibliques... Autant d'éléments qui nourrissent la "réputation conservatrice" de l'évangélisme.

Prosélytisme. Enfin, l'accent est mis sur le témoignage explicite. La foi évangélique est "militante", "prosélyte", pour que chacun puisse rencontrer Dieu. Elle est également "intense" : "Les évangéliques croient fort, [leur Dieu] est un Dieu puissant qui donne du sens à leur vie. Leur religion n'est pas cette 'religion pour mémoire', axée sur la lignée croyante et la tradition [...], mais une 'religion pour espoir' axée sur le changement personnel, la guérison, l'horizon attendu du 'Royaume de Dieu'."

Tendance. Cette intensité explique sans doute sa force de conversion et son succès. En 70 ans, ses effectifs ont été multipliés par 22 en France. De là à voir émerger une Europe évangélique ? Sébastien Fath ne croit pas à un "tsunami" prochain. "Le rythme de croissance, très élevé des années 1970 aux années 2000, s'est légèrement ralenti." La tendance n'en est pas moins "durable", croit-il, "remodelant trait après trait le visage du christianisme". **BdO**

Le protestantisme en Belgique

Une mosaïque. En Belgique, le protestantisme est une mosaïque répartie entre une trentaine de "dénominations" ou réseaux ecclésiaux. Culte reconnu, il est représenté auprès de l'État par le Conseil administratif du culte protestant et évangélique (le Cacpe) composé de deux branches : l'Église protestante unie de Belgique (l'Epub) et le Synode fédéral des églises protestantes et évangéliques de Belgique.

Deux courants. L'Epub, avec 120 paroisses, rassemble la branche historique du protestantisme : les cultes réformés, luthériens et leurs partenaires de toutes tendances. Le Synode (651 églises) fédère exclusivement des églises évangéliques. Bien que très diverses, celles-ci ont pour socle commun la

conversion personnelle, l'autorité de la Bible, et l'évangélisation active. De son côté, le protestantisme traditionnel place l'accent sur la vie communautaire, une lecture davantage contextualisée des textes bibliques et une évangélisation moins explicite. En résultent des discours sociétaux et théologiques généralement plus "progressistes" que du côté évangélique.

Estimations. Il est difficile de dénombrer les protestants en Belgique, vu l'absence de recensement confessionnel. On évalue cependant entre 3 et 4 % le nombre de protestants, dont la grande majorité est d'orientation évangélique et une bonne part issue de la migration (méditerranéenne, brésilienne, subsaharienne...).